

ne dit pas un mot de cette opération, quoique ses quatre tomes de *Mémoires* ne présentent aucun événement d'un éclat pareil à celui-là. Voltaire, comme tous les historiens, nous en rend un compte fidele; " Le Roi avoit  
 „ résolu de faire un désert du Palatinat, dès  
 „ que ces villes seroient prises. Il avoit en  
 „ vue d'empêcher les ennemis d'y subsister,  
 „ plus que celle de se venger de l'Electeur  
 „ palatin, qui n'avoit d'autre crime que d'a-  
 „ voir fait son devoir, en s'unissant au reste  
 „ de l'Allemagne contre la France. Il vint  
 „ à l'armée un ordre de Louis, signé Lou-  
 „ vois, de tout réduire en cendres. Les géné-  
 „ raux françois, qui ne pouvoient qu'obéir,  
 „ firent donc signifier, dans le cœur de l'hi-  
 „ ver, aux citoiens de toutes ces villes si  
 „ florissantes & si bien réparées, aux habi-  
 „ tans des villages, aux maîtres de plus de  
 „ cinquante châteaux, qu'il falloit quitter  
 „ leurs demeures, & qu'on alloit les détruire  
 „ par le fer & par les flammes. Hommes,  
 „ femmes, vieillards, enfans sortirent en hâ-  
 „ te, une partie fut errante dans les campa-  
 „ gnes; une autre se réfugia dans les païs  
 „ voisins; pendant que le soldat, qui passe  
 „ toujours les ordres de rigueur, & qui n'exé-  
 „ cute jamais ceux de clémence, brûloit &  
 „ faccageoit leur patrie. On commença par  
 „ Manheim, séjour des Electeurs: leurs pa-  
 „ lais furent détruits, comme les maisons  
 „ des citoiens; leurs tombeaux furent ou-  
 „ verts par la rapacité du soldat, qui croioit  
 „ y trouver des trésors; leurs cendres furent

*Ibid.* p.  
 230.  
 Prises en  
 Nov. 1688.

Fév. 1689.